



La nef de la basilique abritera les murs d'escalade. © VALENTIN BIANCHI/PHANE LUCAS

La basilique de Cointe reprend de la hauteur

Un projet audacieux de salle d'escalade doit redonner vie à ce bâtiment emblématique de la Cité ardente sans (trop) dénaturer le site.

LAURENT FABRI

Le sol est jonché de gravats, effondrés des voûtes et des plafonds. Les travées de bancs sont couvertes de poussière. Sur un autel de marbre, la pierre sacrée est maculée de fiente. Un soleil timide perce à peine à travers les hauts vitraux. Les murs sont décrépis par endroits, fissurés, larmoyant d'infiltrations. Dans le froid de cette fin d'après-midi d'hiver, l'humidité perce les os.

La basilique de Cointe domine la ville de Liège depuis les années 1920. Construite comme un mémorial pour les soldats alliés morts au combat durant la Première Guerre mondiale, l'église ronde, surmontée d'un dôme de zinc et flanquée d'un campanile, est visible de partout dans la cité ardente. Mais le site a souffert. De la désaffection des fidèles catholiques, du désintérêt des autorités locales aussi. La tour voisine a été rénovée il y a peu, après des années de tracasseries et de polémiques. La blancheur de sa pierre tranche avec la crasse et les graffitis qui couvrent les murs de la bâtisse. Au pied de la tour, le monument commémoratif a malgré tout été vandalisé il y a quelques mois encore.

«Ce ne sera pas une sorte de ghettoïsation de luxe que l'on aurait pu constater dans le cadre d'un projet immobilier classique.»

STÉPHANE DELFANNE
RESPONSABLE DE LA FONDATION
POUR LA PAIX

Vide depuis une quinzaine d'années, désacralisée depuis 30 ans, la basilique se cherchait une nouvelle affectation. Lassé de cette décrépitude, l'évêché de Liège a repris les choses en main et, en juin dernier, transféré la propriété du site de la fabrique d'église (l'entité qui gère les biens d'église au niveau d'une paroisse) à la Fondation pour la Paix. À charge pour elle de donner une nouvelle vie au lieu sans perdre totalement la vocation mémorielle du lieu.

Appel d'offres

Trois projets émergent d'un appel lancé en juillet 2021. Les deux premiers sont immobiliers, bureaux ou résidentiels, le troisième est plus original: créer une salle d'escalade sous la voûte principale qui culmine à 40 mètres. «Les critères de choix étaient objectifs, mais nous avons clairement privilégié l'originalité de celui-ci», précise Stéphane Delfanne, responsable de la Fondation pour la Paix. «Les projets immobiliers demandaient des rénovations très lourdes et la construction de bâtiments nouveaux dans un souci de rentabilité. Celui-ci respecte davantage le site et son environnement.»

Le porteur du projet sélectionné, c'est Roger Ghelen. L'entrepreneur de travaux publics malmédien s'est diversifié dans le loisir de même que dans l'horeca à Malmedy et à Liège. Quand un architecte lui présente l'appel d'offres pour la basilique de Cointe, il regarde le dossier avec intérêt. La reconversion du site Intermills, un ancien site industriel transformé en centre de loisirs et de divertissements, l'a convaincu de la faisabilité de ce genre de projets un peu fous.

Intermills compte parmi ses occupants une salle d'escalade, «The Wall», qui attire du monde jusqu'à Liège. La province ne compte pas tant d'infrastructures pour ce sport très en vogue depuis que c'est une discipline olympique. À Liège, les quatre ou cinq salles d'escalade sont saturées, et la demande d'adhérents ne cesse de croître.

Coup de cœur

Roger Ghelen fonctionne au coup de cœur et «sent le truc». En partenariat avec Antoine Lecoq, le créateur de The Wall, il

présente ce projet: une salle d'escalade qui regroupe les trois disciplines olympiques sous un même toit (voies, vitesse et blocs; une première), un cinéma de quartier et un restaurant panoramique d'une trentaine de couverts dominant la ville, un parcours d'accrobranches dans le parc et des logements atypiques accrochés à l'extérieur du dôme. Le site privilégiera la mobilité douce, en lien avec la gare des Guillemins toute proche, de manière à limiter autant que possible le trafic dans un quartier très attentif aux nuisances.

«Le projet n'a rien d'élitiste, puisqu'il s'adresse tant aux sportifs aguerris, qu'aux enfants ou même au team building d'entreprises», fait remarquer Delfanne. «Ce ne sera pas une sorte de ghettoïsation de luxe que l'on aurait pu constater dans le cadre d'un projet immobilier classique. Le parc pourra rester accessible au public et la fréquentation ne devrait pas entraîner d'engorgement à certaines heures ou à certaines périodes.»

Comme le prévoit le cahier des charges, l'acquéreur du site devra laisser un droit d'emphytéose à la Fondation qui conservera dans le cœur un espace mémoriel de même qu'à la paroisse qui disposera d'un lieu de culte dans la crypte. «C'est la grande force de ce projet de maintenir au maximum en l'état le site dont l'intérieur et l'extérieur sont classés, sans transformation lourde», affirme Stéphane Delfanne. «Ce qui entraînera moins de nuisances pour les riverains durant la phase de travaux.»

Préserver le patrimoine

La plupart des éléments architecturaux seront conservés, de même que la décoration intérieure (autant que possible), soit à leur emplacement actuel, comme pour le maître-autel dans le cœur, soit dans le lieu de culte en sous-sol. Une annexe devra être construite pour accueillir le cinéma et le restaurant notamment, mais son volume ne dépassera pas celui d'une abside initialement prévue, mais jamais construite.

Avançant encore un peu à tâtons dans le projet qui doit encore recevoir toutes les autorisations nécessaires, Roger Ghelen estime à 30 millions l'investissement nécessaire pour ouvrir les lieux à la fin 2024. «Sauf mauvaises surprises dans le bâtiment (...) Mon objectif n'est pas d'en faire une machine à cash, mais avant tout de pérenniser le patrimoine. C'est un lieu connu de tous les Liégeois, un phare pour la ville. Il mérite d'être préservé dans son environnement et dans la vie sociale du quartier.»

L'idée est de constituer une société patrimoniale pour financer l'entretien et la préservation du site et de l'édifice, cette structure étant financée par les locations des différentes activités qu'elle héberge. «Mais ne m'en demandez pas davantage pour l'instant concernant le business plan...», conclut Ghelen.

